Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général Maths + LLCER, veuillez visiter :
bac-maths-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat général - Session 2021

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ❏ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ❏ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première en cette année au contexte particulier.
- ❏ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ❏ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ❏ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service n° 2019-042 du 18-4-2019, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ❏ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ❏ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ❏ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ❏ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ❏ pour une copie à l'**orthographe défaillante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ❏ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture cohérent
  - se présentant de manière organisée
  - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
  - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
  - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
  - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
  - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
  - finesse des analyses et pertinence des interprétations
  - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
  - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
  - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
  - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - absence de projet de lecture
  - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
  - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens manifestes sur le texte
  - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
  - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence de prise en compte du genre du texte
  - absence de toute tentative de contextualisation
  - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^{e} siècle
Texte à commenter : Gustave FLAUBERT, *Salammbô*, 1862.

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

L'extrait met en scène la mort d'un homme lynché sous les yeux de Salammbô, qui l'aimait alors qu'elle est la fille de son ennemi, le général carthaginois Hamilcar. L'aspect violent et grandiose de l'extrait est probablement le premier qui vient à l'esprit, et on peut imaginer un projet articulé autour de celui-ci. Ex : *En quoi cet extrait est-il particulièrement violent ? Comment la mort du personnage de Mâtho est-elle représentée de manière sauvage, brutale, spectaculaire ?* Le registre épique pourra être convoqué par les élèves.

En partant de ce constat de violence, on peut également choisir une orientation davantage tournée vers la dramatisation de l'extrait. Ex : *Comment l'auteur parvient-il à dramatiser la mort de Mâtho ?* L'aspect dramatique peut s'enrichir d'une analyse du registre tragique, très présent ici. Ex. : *Comment le registre tragique permet-il de renforcer la tension dramatique de cet extrait ? En quoi cet extrait est-il une représentation tragique de la mort du personnage ?*

Il est possible aussi d'être sensible au personnage de Salammbô, et d'analyser sa situation, la pitié qu'elle peut susciter en ressentant à la fois de l'amour, de la terreur et du regret. Ex : *Comment le narrateur nous fait-il percevoir la mort de Mâtho à travers les yeux de Salammbô ?*

Enfin, la situation d'*explicit* du texte permet aux élèves de réfléchir sur l'enjeu d'un tel dénouement. Ex. : *Quel effet produit sur le lecteur un dénouement aussi singulier ?*

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

Une mort spectaculaire

- Registre épique et aspects grandioses (hyperboles, modalité exclamative, détails concrets du corps mutilé, précision des descriptions, présence de la foule autour de l'un et de l'autre aux différentes étapes, hurlements, trépignements et applaudissements…)

- Théâtralité des mouvements et des gestes (le lynchage, la foule que l'on écarte et l'espace qui se crée, les errements de Mâtho plus mort que vif à travers les rues précisément nommées, les quelques pas de Salammbô puis son immobilisation penchée sur la balustrade, Mâtho à ses pieds qui s'abat à la renverse, l'évanouissement de Salammbô qui voudrait s'écrouler comme lui mais qui subit le mouvement inverse : on la porte sur le trône…)

- Jeu et profondeur des regards (Mâtho regarde Salammbô, s'approche d'elle, elle ne voit plus que lui, ses yeux sont la seule trace d'humanité en lui, il la contemple de ses « effroyables prunelles », elle le « revoyait » dans leurs amours passées…)

Une mort tragique

- Le texte est construit autour d'une lente progression vers la mort, son point culminant (accélération du mouvement, élan de Mâtho, la longue description de sa marche, puis l'immobilisation des deux personnages face à face, la tension qui précède la mort, émoi de Salammbô qui manque de crier puis de s'évanouir, Salammbô replacée de force sur le trône et applaudie, verbes à l'imparfait des dernières phrases qui prolongent la scène de l'acclamation…)

- Les ingrédients d'une fin de tragédie : la mort violente, l'ironie tragique (responsabilité de Salammbô dans cette mort qu'elle regrette, horreur de cet amour ressenti devant un mourant qu'elle-même a condamné), une femme écrasée par le poids d'un devoir qui va à l'encontre de ses sentiments…

- Un passage qui suscite terreur et pitié (pitié pour Mâtho, qui reste d'abord statique malgré la violence de ses bourreaux puis marche hébété malgré son apparence effroyable ; pitié pour

Salammbô, « attirée » par ce presque cadavre, prise dans une nostalgie coupable lorsqu'elle le « revoit » sous sa tente…)

Sous les yeux de Salammbô : une héroïne pathétique

- Le glissement vers la focalisation interne (pensées du personnage, le silence qui s'était « fait dans son âme », « la conscience lui surgit », « elle le revoyait » ; on peut même interpréter en discours indirect libre l'exclamation : « Et le misérable marchait toujours ! »)

- Le regret de cet amour passé : attirance pour cet homme qui marche vers elle, tension intérieure qui se focalise sur cette seule pensée, culpabilité (« tout ce qu'il avait souffert pour elle »), plongée dans le passé (« lui entourant la taille… », « elle avait soif de les sentir encore »), brusque regret de cette mort dont elle est spectatrice (« elle ne voulait pas qu'il mourût »)

- Contradiction entre les félicitations extérieures et sa douleur (position surplombante de Salammbô, félicitations des prêtres, « c'était son œuvre », applaudissements, foule qui hurle son nom, scène de liesse qui va à l'encontre de ses sentiments)

On pourra être sensible à **l'amour qui anime Salammbô**, à la violence que doit représenter cette scène pour elle, à la tension que cet amour ajoute à cette mort spectaculaire pour le lecteur.

On pourra également analyser les **descriptions sonores** de l'extrait : le « bruit » des lèvres grelottantes de Mâtho, le « silence » dans l'âme de Salammbô, le souvenir des « paroles douces » qu'il balbutiait et qu'elle veut « entendre » encore, puis les félicitations des prêtres et les hurlements de la foule.

On pourra enfin remarquer **le sens du détail et** un certain **art du contrepoint** de Flaubert, qui parsème son récit d'indices réalistes prosaïques (ancrage spatio-temporel, précisions dans la description, description du corps de Mâtho), peut-être des traces d'ironie (couleur locale exagérée) et d'éléments proches du grotesque (prêtres qui « trépignaient »), qui compromettent par moments la tonalité pathétique du texte.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

Projet de lecture : *En quoi cet extrait est-il une représentation violente et tragique de la mort de Mâtho ?*

I. Tension dramatique
1. Violence des actes et détails macabres
2. Présence de la foule
3. Violence du spectacle et mouvements des regards

II. Une mort tragique
1. Une mort théâtrale
2. Terreur…
3. … et pitié

Projet de lecture : *Comment le narrateur nous fait-il percevoir la mort de Mâtho à travers les yeux de Salammbô ?*

I. Le spectacle d'une mort terrible
1. La violence de l'action
2. La focalisation interne et le sens du détail
3. Les mouvements internes : tension vers la mort

II. Salammbô, un personnage pathétique
1. La contradiction entre devoir et passion
2. L'amour pour Mathô
3. L'opposition entre les félicitations des prêtres et sa douleur

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle**
  - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
  - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
  - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
  - dont témoignent quelques autres exemples issus du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
  - permettant de donner sens à la question posée
  - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
  - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
  - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
  - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
  - présence d'exemples issus du parcours associé
  - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
  - analyse précise du sujet posé
  - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
  - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
  - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
  - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence d'exemples issus de l'œuvre
  - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
  - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens sur la question posée
  - absence d'exemples développés
  - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

DISSERTATION – SUJET 1

Œuvre : Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », « Des Coches »
Parcours : « Notre monde vient d'en trouver un autre »

RAPPEL DU SUJET

« Ces êtres sont-ils des hommes ? », se demandaient certains à l'époque de Montaigne à propos des Amérindiens. Comment Montaigne réfléchit-il à cette question dans « Des Cannibales » et « Des Coches » ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet s'ouvre sur une question simple : « Ces êtres sont-ils des hommes ? » L'expression « Ces êtres » renvoie aux Amérindiens. Nous pouvons d'emblée remarquer l'utilisation du terme générique « êtres ». La question porte sur l'humanité des Amérindiens. La question « Ces êtres sont-ils des hommes ? » est à relier au parcours « Notre monde vient d'en trouver un autre » parce qu'elle est une des conséquences de la rencontre des deux mondes. La différence des civilisations a en effet engendré chez les Européens une remise en cause de l'humanité des Indiens afin de poursuivre une guerre de conquête particulièrement sanglante. La négation de l'humanité des Indiens était une façon pour les Européens de s'absoudre de leurs crimes comme le mettra en avant Montesquieu plus tard : « Il est impossible que nous supposions que ces gens-là soient des hommes ; parce que, si nous les supposions des hommes, on commencerait à croire que nous ne sommes pas nous-mêmes chrétiens. »

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Montaigne s'attache à présenter les Amérindiens comme des hommes très semblables à nous tout en s'attachant à ne pas masquer ce qui les distingue des Européens.

Montaigne revendique une certaine objectivité en choisissant comme sources des témoins fiables.

- Il montre que les savants ne se contentent pas de dire ce qu'ils savent mais que, trop souvent, ils extrapolent. Il préfère ainsi les topographes aux cosmographes. Il aimerait que chacun se contente d'écrire ce qu'il sait.
- Il s'attache à des témoignages qu'il juge plus fiables, ceux d'hommes simples qui n'ont pas à cœur d'interpréter les informations. Il préfère les hommes de terrain aux hommes de lettres et fonde son récit sur le témoignage de son serviteur qui a passé des années chez les Tupinambas et sur le récit de voyage de Jean de Léry. Il choisit des sources qui adoptent une vision neutre pour se montrer lui-même le plus objectif possible. Montaigne fait œuvre d'ethnologue. La description se garde souvent de juger les pratiques évoquées.

La civilisation amérindienne a des points communs avec celle que connaît Montaigne.

- Dans le chapitre « Des Cannibales », Montaigne brosse le tableau d'une civilisation à l'état de nature qui serait proche d'une représentation de l'âge d'or. Il décrit l'habitat, les coutumes des Indiens pour mettre en avant leur mode de vie simple et en accord avec la nature. Cette vision sera celle qui va donner naissance plus tard au mythe du bon sauvage. Montaigne prépare la vision rousseauiste du sauvage.
- Dans le chapitre « Des Cannibales », l'humanité transparaît dans les relations entre les individus de la communauté et rappelle aussi la civilisation européenne : la répartition des tâches entre les femmes et les hommes, le « prêche » de l'ancien le matin. Les valeurs des Indiens : vaillance et harmonie familiale.
- « Des Cannibales » évoque aussi les rapports qui régissent les différentes tribus en expliquant les motivations qui poussent les hommes à la guerre, le besoin de se mesurer aux autres étant fondamental pour les Amérindiens.

« Des Cannibales » et « Des Coches » proposent aussi des visions d'un monde différent du nôtre.

- Cannibalisme, polygamie, sacrifices : Montaigne décrit des pratiques différentes en rappelant la manière dont elles peuvent choquer les Européens mais il prend soin toujours d'expliquer les motivations des Amérindiens et démonter la logique de ces coutumes afin de faire comprendre un point de vue différent.
- Montaigne ne cherche pas à cacher certains aspects, il explique ainsi en détails les étapes qui conduisent au cannibalisme envers les ennemis.
- Il rappelle que certaines coutumes choquantes pour ses contemporains étaient parfaitement légitimes pour les Anciens : polygamie des prophètes de la Bible ou encore de l'empereur Auguste dont Livie « secondait » les appétits ; cannibalisme de certaines tribus orientales comme les Scythes ou encore des Gaulois d'Alésia, justification de cette pratique par Chrysippe et Zénon. **La connaissance est ainsi appelée au service de la compréhension de l'autre jusque dans ses différences.**

L'humanité des Amérindiens est aussi prouvée par la confrontation avec la civilisation européenne. Montaigne souhaite montrer que la rencontre avec un autre monde doit nous amener à reconsidérer notre propre vie et notre rapport à l'humanité.

Éloignement mais proximité : en décrivant les coutumes des Tupinambas, Montaigne fait des parallèles avec celles de ses contemporains. Le regard sur une contrée lointaine peut permettre au lecteur de réfléchir à sa propre vie.

- Il peut le faire sur le mode de l'humour en enviant l'ouverture d'esprits des femmes tupinambas quand les Européennes sont si possessives.
- Cependant, les femmes tupinambas se montrent plus rationnelles que les femmes européennes car leur recherche de l'honneur l'emporte sur leur jalousie.

- Le tableau de l'âge d'or dans « Des Cannibales » et les valeurs d'une vie simple et paisible s'opposent à la violence des conditions de vie des contemporains de Montaigne.
- On rappellera avec intérêt que l'époque de Montaigne est marquée par les guerres de religion qui plongent les peuples dans la guerre et la misère.
- En outre, le refus de se convertir des Indiens qui ne voient pas l'intérêt de rejeter des dieux dont ils ont toujours été satisfaits et leur tolérance envers la religion d'autrui font écho au climat d'intolérance religieuse du XVIe.

Le thème de la guerre est celui qui pose de façon la plus forte la question de notre rapport à l'humanité.

- En effet, Montaigne a montré dans « Des Cannibales » les mécanismes qui conduisent au cannibalisme en insistant sur l'« extrême vengeance » qui était recherchée et sur toutes les possibilités de rédemption laissées à l'ennemi.
- Il confronte cette « barbarie », comme la nomment les Européens, à la façon de faire des conquistadores avec leurs ennemis en racontant deux morts célèbres, celle du roi du Pérou et celle du roi du Mexique.
- La confrontation des deux civilisations dans ces cas est au désavantage des Européens dont le comportement est dénué de toute humanité contrairement à celui des deux souverains Amérindiens. En effet, Montaigne montre la cruauté de la façon de faire des Portugais qui enterrent leurs ennemis, les criblent de flèches ou de lances pour ensuite les pendre.

Pour Montaigne, « chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition ». Le sujet interroge donc aussi notre façon de concevoir notre propre humanité.

La description de la civilisation amérindienne dans sa frugalité et sa proximité avec la nature nous invite à réfléchir à notre propre civilisation. Les Tupinambas savaient se contenter de ce que la nature leur offrait tandis que les Européens recherchent sans arrêt davantage de possessions. **Montaigne décrit par la négative tout ce qui manque aux Indiens pour mieux faire s'interroger son lecteur sur la nécessité même de ces éléments.**

- La description de la soif d'or des conquistadores dans « Des Coches » met en lumière la perte d'humanité engendrée par la cupidité.
- La réponse aux exigences des Espagnols venus réclamer leurs terres et leurs richesses témoigne que ce « monde enfant » n'est en rien inhumain et fait preuve d'une grande sagacité puisqu'elle montre que les Européens sont mus par la cupidité.
- Enfin, la visite des Indiens à Rouen met encore en lumière l'inhumanité de notre civilisation qui oppose des « des hommes pleins et gorgés de toutes sortes de commodités » à d'autres, « mendiants à leurs portes, décharnés de faim et de pauvreté »

Le renversement se produit aussi au sujet du cannibalisme. En effet, Montaigne met en avant le fait que le cannibalisme est en quelque sorte la dernière étape d'un code d'honneur auquel adhèrent les tribus. *A contrario*, la torture est à la fois un déni d'humanité mais aussi un abaissement de celui qui la fait subir.

- Lors de la description de la captivité du prisonnier chez les Tupinambas, le prisonnier lui-même se vante d'avoir auparavant mangé le père de son geôlier. Il refuse toute libération s'il doit concéder la défaite et accepte son sort.
- Au contraire, lors de la description de la mise à mort du roi du Pérou, Montaigne précise que cela intervient après la remise d'une extraordinaire rançon et à cause de quelques déloyautés.
- De même, les Européens ont conquis le nouveau monde non par leur vaillance mais au contraire par des pratiques déloyales et grâce à l'ignorance et à l'inexpérience des Amérindiens.

Montaigne s'attache donc à dénoncer le déni d'humanité qui caractérise le regard porté par les Européens sur ce monde enfant.

- Il regrette ainsi que le Nouveau Monde n'ait pas été conquis par Alexandre ou César. Cette conquête aurait pu être noble et généreuse et faire naître une nouvelle civilisation qui aurait tiré parti du meilleur du nouveau et de l'ancien monde. Les valeurs naturelles se seraient épanouies sous le couvert de la connaissance et de l'expérience des Européens.
- De plus, Montaigne regrette aussi l'imitation des Européens par certains peuples qui ont abandonné le cannibalisme pour se livrer eux aussi à la torture. La conquête a donc conduit le monde enfant à imiter le pire. Nous sommes bien loin des vertus d'Alexandre et des Romains.
- Enfin, Montaigne condamne un monde européen régi non par humanité et humanisme mais au « service de la mercadence et du trafic ». La déshumanisation dans les rapports humains est ce qui cause ce gâchis de la conquête. « Tant de villes rasées, tant de nations exterminées, tant de millions de peuples passées au fil de l'épée, et la plus riche et belle partie du monde bouleversée pour la négociation des perles et du poivre ! » (III,6)

AGENCEMENT POSSIBLE DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

I. Une description de la civilisation des Indiens
II. Pour mieux la confronter à celle des Européens : des êtres humains différents
III. La condamnation de la domination à leur égard.

DISSERTATION – SUJET 2

Œuvre : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à XI)
Parcours : Imagination et pensée au XVII^{e} siècle

RAPPEL DU SUJET

Selon vous, les livres VII à XI des *Fables* s'adressent-ils seulement à la part d'enfance qui est en nous ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Jean de La Fontaine au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet interroge sur la destination des livres VII à XI des *Fables* (« s'adressent-ils »). Il convient – sachant que le public visé par une œuvre n'est pas forcément le public effectif – de se demander quel lectorat ces fables visent en particulier : celui des enfants ou celui des adultes ? Mais le libellé invite aussi à un élargissement (« seulement ») et on ne peut donc pas se contenter d'une réponse fermée à cette question. Enfin, le destinataire évoqué par le sujet n'est pas une catégorie de lecteurs, mais un espace intérieur, une appétence (« la part d'enfance qui est en nous »). C'est cette expression qu'il conviendra surtout d'interroger : à quoi renvoie-t-elle précisément ? L'envie de nous divertir, de nous amuser comme des enfants ? Un besoin d'apprendre pour « grandir » encore ? La capacité à s'émerveiller et à rêver toujours ? Une forme d'innocence demeurée intacte à l'intérieur de nous ?

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Ces fables s'adresseraient d'abord aux enfants

En raison de leur structure et leur moralité

Ce sont souvent des récits courts, avec peu de personnages, peu de péripéties, suivant un schéma narratif canonique, avec des antagonismes simples (ex : « Le Rat et l'Éléphant », « Le Singe et le Chat »). La morale y est en général explicite, sans détours, formulée de façon simple, ouvrant ou clôturant le récit afin de bien guider sa lecture (ex : « *Ventre affamé n'a point d'oreilles* » dans « Le Milan et le Rossignol », *« Il n'est pas malaisé de tromper un trompeur* » dans « L'Enfouisseur et son Compère »)

En raison de leur univers

C'est un monde merveilleux, dont les personnages sont la plupart du temps des animaux qui parlent (« Les deux Coqs », « le Chat, la Belette et le petit Lapin »). Même lorsque les personnages sont humains, la réalité est simplifiée, comme dans les contes : pas de noms aux personnages, une dimension universelle (« Le Savetier et le Financier », « La Laitière et le Pot-au-lait »).

En raison de leur aspect amusant et divertissant

De nombreuses fables ont une dimension burlesque (comique de situation, de gestes, de caractère… Ex. : « Les Femmes et le Secret », « La Tortue et les deux Canards »). On note aussi souvent des recours à la magie, au merveilleux (« La Souris métamorphosée en fille »). Selon l'auteur lui-même, la fable est un d'abord un jeu ou un envoûtement (« *C'est proprement un charme (…) Favorisez les jeux où mon esprit s'amuse* », « À Madame de Montespan »).

Ces fables, à y regarder de près, s'adresseraient également (voire plutôt) aux adultes

Des structures complexes

Les fables peuvent parfois être longues (« Les deux Pigeons »), avoir de nombreux personnages (« Les Animaux malades de la peste »), présenter des structures complexes, avec préambule et récits multiples (« Le Dépositaire infidèle »).

Un style très élaboré

Les fables sont souvent plus élaborées qu'il n'y paraît : raffinement du style, travail sur la forme poétique, références culturelles. L'auteur semble d'abord s'adresser à des amoureux de la langue et réfléchit en permanence sur le pouvoir des mots – mise en abyme qui échappe la plupart du temps aux lecteurs enfants (ex : « Discours à Monsieur le Duc de La Rochefoucauld »).

Des thématiques sérieuses

Qu'ils s'agissent de fables à dimension politique (« La Cour du Lion »), scientifique (« Discours à Mme de la Sablière ») ou philosophique (« Un Animal dans la Lune »), le message délivré par ces récits, surtout dans les livres VII à XI (par rapport aux premiers livres), semble davantage destiné à un public adulte. On remarque qu'une seule figure d'enfant apparaît dans ces fables, peu flatteuse d'ailleurs (« L'Écolier, le Pédant et le Maître d'un jardin »). En outre, l'un des questionnements les plus récurrents y est celui d'un adulte qui, ayant déjà bien vécu et voyant s'approcher l'âge de la vieillesse, s'interroge sur son rapport au monde (« Le Songe d'un habitant du Mogol »).

Les fables s'adressent à tous

Il existe plusieurs niveaux de lecture pour une même fable

Au premier niveau de lecture, le récit est souvent aisément compréhensible par les enfants, mais la moralité vient en général élargir le champ de réflexion et permet une autre lecture, plus complexe (ex : « La Laitière et le Pot au Lait »). Parfois, l'auteur propose lui-même plusieurs moralités pour adapter son récit aux différents types de lecteurs (ex : « Le Rat et l'Huître »).

Les fables allient subtilement plaisir et réflexion, légèreté et gravité du propos

Cet alliage permanent permet de toucher tous les publics à la fois, comme dans la fable « Le Pouvoir des fables » où La Fontaine associe l'art de l'apologue à celui de la politique (« La qualité de l'ambassadeur peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ? ») : la réponse de La Fontaine est claire dans cette fable, l'une nourrit l'autre et inversement, donc chacun peut y trouver son compte.

Les fables soulèvent des questionnements atemporels

Si les thématiques abordées dans ces livres peuvent être jugées trop sérieuses ou graves pour les enfants, elles les concernent tout de même. Le questionnement de La Fontaine sur les rapports aux autres, au monde, est un questionnement qui préoccupe tous les âges (ex : La mort, dans « La Mort et le Mourant », un sujet à priori grave, destiné aux adultes, mais qui intrigue aussi beaucoup les enfants.)

La part d'enfance en nous : diverses interprétations

Le besoin de se divertir

Les fables, en raison de leur inventivité, leur dynamisme, leur drôlerie, s'adressent d'abord à notre besoin d'amusement, de distraction ou encore d'évasion de la réalité (« *L'homme est de glace aux vérités ; Il est de feu pour les mensonges* » dans « Le Statuaire et la Statue de Jupiter »).

Le désir d'apprendre et d'en connaître toujours davantage

Les fables nous instruisent et satisfont ce désir en nous d'en savoir toujours plus. Le savoir et la sagesse restent d'ailleurs les moyens les plus sûrs pour s'en sortir dans le monde des *Fables* (« L'Avantage de la Science »).

La capacité à inventer, à réagir et à s'adapter

En plus de nous procurer le plaisir de retourner à l'état d'enfant-lecteur, les fables racontent souvent l'histoire de personnages qui, en situation de danger, parviennent à s'en sortir grâce à leur capacité à « inventer des histoires » (ex : « Les obsèques de la Lionne »), à réagir vite (« Le Chat et le Renard »), en un mot, à s'adapter (« *Ne soyons pas difficiles : Les plus accommodants, ce sont les plus habiles* », dans « Le Héron - La Fille »). Or, ces qualités ne sont-elles pas celles de l'enfance elle-même? En ce sens, les fables nous inciteraient à faire revivre cette part d'enfance en nous, et à être, comme le fabuliste, des êtres créatifs, dynamiques et réactifs, capables de nous en sortir dans les situations d'adversité : bref, à redevenir des enfants pour survivre.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Plans possibles, parmi d'autres :

I. Les fables s'adressent d'abord aux enfants
II. Les fables s'adressent plutôt aux adultes
III. Les fables s'adressent à tous

ou

I. Les fables répondent à notre besoin de divertissement, d'évasion
II. Les fables éveillent notre désir d'apprendre, de nous instruire
III. Les fables ravivent, à leur lecture, certaines qualités propres à l'enfance

DISSERTATION – SUJET 3

Œuvre : Montesquieu, *Lettres persanes*
Parcours : Le regard éloigné

RAPPEL DU SUJET

Dans la première des *Lettres persanes*, Usbek écrit que Rica et lui sont « peut-être les premiers parmi les Persans que l'envie de savoir ait fait sortir de leur pays » « pour aller chercher laborieusement la sagesse. » D'après votre lecture du roman, diriez-vous que l'objectif des deux voyageurs est pleinement atteint ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Le sujet invite à mettre en regard le projet initial des Persans avec sa réalisation, durant leur séjour et jusqu'à son terme : Usbek, conscient d'être un précurseur (« peut-être les premiers parmi les Persans »), cherche à acquérir la « sagesse » ; dans sa phrase, il considère que cette dernière résultera de la recherche d'un « savoir » encore inédit dans sa patrie. Comme le suggère l'adverbe « laborieusement », il imagine que cette quête n'aura rien de simple ou de linéaire, et l'œuvre va lui donner raison.

Il faut donc se demander à la fois en quoi cette ambition de devenir plus sage est couronnée de succès, et en quoi elle doit être relativisée. L'issue du voyage initiatique est-il d'ailleurs le même pour Usbek et Rica ?

Il faudrait aussi s'interroger sur la notion de « sagesse » : résulte-t-elle de l'acquisition de nouvelles connaissances, comme le croit Usbek au début, ou relève-t-elle d'une autre démarche ? Est-elle avant tout capacité à synthétiser des savoirs, esprit critique ou plénitude intérieure ?

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Les aspects de l'œuvre qui permettent de penser que l'objectif des Persans est atteint :

La sagesse comme recherche de connaissances nouvelles

Comme on le devine dans la citation du sujet, Usbek considère que sa quête intellectuelle se réalisera en sortant de son pays pour aller glaner des connaissances que les Orientaux ignorent. Tout le début du roman est marqué par cette vision méliorative que les voyageurs ont de l'Occident :

- Usbek : à la lettre 8, il justifie son voyage par la volonté de « [s']instruire dans les sciences de l'occident ». Dans la lettre 19, il loue les Européens, « toujours laborieux et entreprenants ». Dans la lettre 23, il lui tarde d'être à Paris, « le siège de l'empire d'Europe ».
- Rhédi : rejoignant Usbek et Rica dans leur projet de voyage, il est heureux de séjourner à Venise, où son « esprit se forme tous les jours » ; il fait ainsi une liste des disciplines qu'il aborde (Lettre 31).

La sagesse comme "regard" étranger et esprit critique

Si les *Lettres persanes* sont un livre de sagesse, c'est d'abord sous la forme d'une méthode. Ce que nous offrent les Persans dans le roman, c'est un « regard éloigné », une manière de considérer différemment la société française et la civilisation européenne. En tant qu'étrangers, ils ne connaissent pas les raisons ou les fondements de ce qu'ils ont sous les yeux, et peuvent donc faire apparaître la réalité sous un jour nouveau : ils questionnent systématiquement les habitudes et les certitudes de leurs hôtes.

Les Persans s'en prennent *aux dogmes et aux institutions* : ils les désacralisent, en les faisant apparaître dans toute leur trivialité. On peut s'appuyer sur de nombreux exemples, parmi lesquels :

- Lettre 24 : dépouillés d'une longue tradition qui justifie leur pouvoir, le roi de France et le pape deviennent chacun un « magicien » capable, pour le premier, de changer le papier en argent et, pour le deuxième, de faire croire à tous que « trois ne sont qu'un » ou que « le vin qu'on boit n'est pas du vin ».

Les Persans relativisent *les mœurs et habitudes françaises*, en en faisant apparaître le ridicule : ce dernier réside toujours dans les excès, à chaque fois qu'un individu ou qu'un groupe se laisse gouverner par ses passions et non par sa raison (on voit en germe un grand thème du siècle des Lumières) :

- Lettre 87 : L'homme est un « animal sociable » : le Français se presse pour marquer sa présence à tel ou tel événement, s'épuise dans des visites aux uns et aux autres, afin d'être vu.
- Lettre 99 : Les « caprices de la mode » imposent un changement perpétuel de tenue auquel tout le monde se soumet pour ne pas paraître « antique ». Là encore, le paraître prime sur l'être.

La sagesse comme l'accès progressif à une réflexion plus personnelle et approfondie

La sagesse n'est pas que dans le pouvoir critique et comique du regard éloigné. Montesquieu présente Usbek comme un personnage qui acquiert au fil de l'œuvre un statut de philosophe, et les *Lettres persanes*

peuvent apparaître dès lors comme un roman d'apprentissage. Grâce à sa capacité grandissante à synthétiser les fruits de ses conversations, de ses observations et de ses lectures, il bâtit une pensée plus profonde et propose à ses destinataires de longues dissertations, que l'on a pu voir comme les ébauches de Montesquieu pour son *Esprit des lois*. On peut citer par exemple :

- Lettre 69 : la nature de Dieu.
- Lettre 80 : la justice et les types de gouvernement.
- Lettres 112 à 123 : la démographie et les causes du dépeuplement du monde.

Les limites que l'œuvre apporte à l'objectif des Persans :

Le désenchantement des Persans et la remise en cause du savoir occidental

L'ambition initiale d'Usbek, trouver la sagesse grâce à des savoirs inédits en Perse, ne dure que peu de temps. Les voyageurs montrent, tout au long de l'œuvre, que l'image de l'Europe comme terreau de connaissances et source de sagesse est en grande partie illusoire. Dès leur installation en France, à la lettre 24, les Persans déchantent : Rica décrit un monde dépourvu de tout fondement rationnel. L'enthousiasme devient doute, puis critique. Ainsi, on relève des passages où les connaissances théoriques et le savoir livresque apportés par l'Europe sont interrogés et relativisés :

- Lettre 105 : à Venise, Rhédi a perdu son enthousiasme et il est pris de doute face à l'utilité et aux bienfaits « des sciences et des arts cultivés en Europe ».
- Lettres 133 à 137 : Rica visite une bibliothèque, guidé par un savant interlocuteur qui ne ménage pas ses traits polémiques ou ironiques. Finalement, parmi tous ces écrits bavards, faux ou inutiles, bien peu trouvent grâce à ses yeux.

La difficulté à trouver des mentors et des guides

Dans les *Lettres persanes*, la sagesse est rarement là où on l'espère : dans ce monde d'artifices et de passions, Usbek et Rica ont toutes les peines du monde à trouver des interlocuteurs fiables ; toute spécialisation intellectuelle cache une hypocrisie ou une incompétence (ou, comme l'écrit Rica à la Lettre 63, « Les professions ne paraissent ridicules qu'à proportion du sérieux qu'on y met ») :

- Lettre 48 : le directeur de conscience ne veut pas guider vers la vertu, mais séduire les femmes.
- Lettre 68 : le magistrat ne désire pas la justice, mais veut simplement conserver son oisiveté.

Les contradictions d'Usbek, philosophe et tyran

Finalement, la marque la plus claire de l'échec d'Usbek dans sa quête de sagesse se situe dans le « roman du sérail » qui constitue le dénouement de l'œuvre.

En effet, tout au long de son parcours intellectuel, le Persan apparaît comme particulièrement tempérant et libéral, au point qu'on a pu le voir comme l'*alter ego* de Montesquieu : à la lettre 24, il pourfend le despotisme. Dans la lettre 80, il plaide pour une justice aux peines modérées et défend l'idée d'un « gouvernement doux », « plus conforme à la raison ».

Mais, quand il apprend que son sérail est en proie au désordre, il cède à la tyrannie et au désir de vengeance : dans la lettre 148, il demande « que la crainte et la terreur marchent avec [ses serviteurs] ». Dans la lettre 150, il menace de mort ses esclaves qui ne suivraient pas ses ordres...

Usbek échoue dans l'acquisition d'une sagesse qui serait plénitude et accès au bonheur ; il devient ainsi la preuve que la sagesse ne saurait demeurer pure spéculation intellectuelle : elle n'est réelle que lorsqu'elle sait résister à l'épreuve des faits. Bien malgré lui, il devient, auprès du lecteur, un contre-exemple et une source de réflexion : comme il l'annonçait dans la citation du sujet, l'accès à la sagesse est décidément « laborieux ». Cette dernière résulte moins de l'acquisition de connaissances que d'une démarche intellectuelle ne donnant ses fruits que si l'on sait se appliquer à soi-même.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1

I. Certes, les réussites des Persans, dans leur quête de sagesse, sont multiples...
II. … mais le roman apporte de claires limites à cette ambition initiale.

Proposition 2

I. Rica et Usbek font preuve de sagesse par l'application d'un regard étranger.
- La méthode d'un regard naïf et critique (refus des certitudes et des habitudes)...
- … qui implique toutefois le renoncement à l'idée que la sagesse est dans la seule acquisition de connaissances (relativisation du savoir occidental).

II. Usbek progresse intellectuellement, mais se heurte à des contradictions.
- La longue initiation intellectuelle d'un philosophe...
- … qui sombre pourtant dans la tyrannie à la fin de l'œuvre.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.